

CHOSSES DE CHEZ NOUS

LE CURE D'ESCOUBES & LE CLOCHER DE TARON

I

A quelle époque vivait-il, ce curé béarnais qui se fit, dans l'histoire...et la légende, la place qu'on va voir ? Pour ne pas apporter ici plus de précisions qu'il ne convient, je mettrai vaguement qu'il appartenait au siècle qui vient de finir ; et estimant aussi qu'il est inutile de divulguer son nom, je rappellerai simplement que c'est celui-là même dont l'érudite et fin chercheur Lespy a parlé dans ses *Dictons du Pays de Béarn*, quand il a mentionné *lou bèyre deu curé d'Escoubès*.

« Le verre du curé d'Escoubès, rapporte cet auteur, était une sorte de coupe d'Hercule ; M. le curé n'aurait exprimé que la moitié de la vérité en disant :

« Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre. »

« Il en usait chez lui et avait soin de s'en munir lorsqu'il allait dîner chez ses confrères... »

Détail à ajouter : malgré ses longs services et sa fragilité, ce verre est arrivé intact jusqu'à nos jours, précieusement conservé, dans le village, à titre de curieux souvenir, par le détenteur laïque actuel. Quel homme extraordinaire que ce curé d'Escoubès ! Son extrême bonté, jointe à l'humeur la plus aimable, lui valait, de la part de ses ouailles, les témoignages d'un vif attachement, dans toutes les circonstances où il se montrait au milieu d'elles ; mais ces circonstances, -notons-le bien, - n'étaient qu'intermittentes. D'une activité inlassable, d'une intrépidité à toute épreuve, il ne passait guère dans la paroisse que le temps strictement exigé par les devoirs de son ministère ; et lorsque le lui permettait le courtois et traditionnel échange de visites avec les presbytères des environs, il allait plus loin, vers des destinations ignorées, hors du doyenné de Morlàas dont il dépendait, vaquer à des occupations particulières aussi importantes, prétendait-on, que mystérieuses.

C'est de lui surtout que les paysans pouvaient dire, et disaient effectivement : « *Aquet n'ha pas pou a la brume !* » Car il voyageait nuit et jour, et constamment à franc étrier, ayant en sa possession un vigoureux et beau cheval qu'il avait dressé lui-même et qu'à plusieurs lieues à la ronde on considérait comme un prodige, depuis qu'on le voyait, au seul commandement de son maître, s'allonger ou s'agenouiller devant lui pour lui faciliter la mise en selle, puis disparaître comme l'éclair, en emportant son cavalier...

Pressé par ses affaires, le curé d'Escoubès, au cours de ses excursions par monts et par vaux, avait bien peu de temps pour la récitation de l'office quotidien ! Il n'oubliait cependant pas cette obligation sacerdotale ; et si, par hasard, le coucher du soleil le surprenait avant qu'il eût parcouru...son bréviaire, il savait que le clair de lune arriverait à point pour y suppléer. On raconte qu'une fois, pendant qu'il chevauchait en pleine campagne, l'astre de la nuit lui prodiguait ainsi son lumineux concours, quand de malencontreux nuages vinrent interrompre sa lecture en le plongeant dans les ténèbres. Grande fut sa contrariété, mais non moins grande sa résignation. Abandonnant aussitôt le latin pour le béarnais et remettant le bréviaire en poche : « *Moun Diu, s'écria-t-il en forme de prière finale, puchque bous medich atau em clucat la luts, nou siéts pas fachat si hoèy eu pe lèchi per coumpte !* »

A quoi fallait-il attribuer ses fréquentes absences de la cure et son existence si étrangement ambulantes ? Tout le monde le savait dans son entourage et chacun le répétait tout bas dans la région ; son sacristain principalement, homme de confiance et de dévouement s'il en fut, aurait pu en dire long là-dessus : « le curé d'Escoubès était, devant l'Eternel, un grand... contrebandier ! Né sur la frontière pyrénéenne, il avait, dès la plus tendre enfance, appris dans son village toutes les roueries du métier ; une passion irrésistible le décida, plus tard, à les mettre en pratique pour le meilleur profit d'une multitude d'amis de toute condition, et, depuis lors, il en usait, assurait-on, de façon merveilleuse.

La régie, la douane, la gendarmerie furent, en mille occasions, tenues en éveil par la renommée de ses exploits ; mais il déjouait toutes les surveillances, et les préposés arrivaient comme les carabiniers d'Offenbach !... A n'en pas douter, l'habileté humaine n'était pas seule à le servir ; une puissance surnaturelle devait agir en lui...

Telle était, du moins, l'opinion généralement répandue parmi les naïves populations rurales, où se multipliaient, sur le compte du curé d'Escoubès, les récits d'aventures agréablement pittoresques et parfois abracadabrantes.

Les lecteurs pourront en juger par celui qui va suivre.

II

A deux trois lieues d'Escoubès, vers le nord, non loin de la route qui de Morlàas conduit à Garlin, se trouve le village de Taron, où j'avais souvent, il y a une trentaine d'années, l'occasion de me rendre et dont j'aimais à examiner les curiosités archéologiques.

Les vestiges de sa villa romaine, les fragments de mosaïque qu'on y découvre encore et l'intéressante église qui en occupe, en partie, l'emplacement, ne manquaient pas d'attirer mon attention ; j'avais soin, en outre, d'interroger les habitants sur de nombreux détails concernant le passé.

Regardant, un jour, le superbe clocher, n de construction relativement récente, qui s'élève au-dessus de l'antique sacristie romane et dont la hauteur atteint près de quarante mètres, je remarquai la dangereuse inclinaison de la grande croix de fer qui le surmontait.

J'en demandai la cause.

– C'est le curé d'Escoubès ! Me fut-il répondu en riant.

Comme je paraissais ne pas saisir, mon interlocuteur accentua :

– Le célèbre curé d'Escoubès !

– Une légende, alors ? Fis-je aussitôt, car, cette fois, j'avais compris.

– Une légende que vous auriez peut-être plaisir à connaître.....

– Certainement !

Elle me fut ainsi contée :

« Des combinaisons d'un intérêt considérable avaient, un beau dimanche, après la célébration complète du service dominical, porté le curé d'Escoubès à entreprendre, le soir même, jusqu'à Bordeaux, un des voyages que l'on sait. Bien vite après, selon ses instructions, son sacristain, dont la collaboration devait lui être fort utile, allait l'y rejoindre, et tous deux, attardés ensuite par l'importance des opérations, s'y trouvaient encore quand arriva la nuit du samedi.

« - *Moussòu curè, fit tristement observer le sacristain, lous ahàs adare que soun acabats ; mès nou seram pas a Escoubès, doumâ, enta dise la messe !*

« - *Oh que si ! Qu'èy seram, si plats a'Diu !*

« - *Yutyat si-u herè plasé, au boun diu, coum a nous auts tabé !*

Més bous a chibau e you a pè, quin herèm prou lèu u tâ loung biatye ?

« - *Plâ segu, que seram tournats a case abans m'Anyelus deu matî ; que t'y parii lou soupa !*

« - *Que boulet encoère soupa aci, moussòu curé ?*

« - *Obè qui-o ! Qu'habèm lou tèms. Anèm ! Anèm ! A paria que pèrderès ; que t'embiti, e you soulèt que paguerèy.*

« - *Que soy toustém prèst a p'òubedi, moussòu curé !*

« A l'hôtel donc, ils s'attablèrent pour un dernier repas, qui allait permettre au curé d'Escoubès de boire – très probablement dans son fameux verre, mais la légende est muette à cet égard, - ce qu'on est convaincu d'appeler le coup de l'étrier.

« Le souper terminé, ils procédèrent aux préparatifs de départ, et, un peu avant minuit, l'un à cheval et l'autre à pied, ils franchissaient..... lentement, côte à côte les portes de la cité bordelaise pour retourner au village béarnais.

« - *Moussòu curé, murmurait de plus en plus désespérément le sacristain, nou seram pas arribats doumâ matî enta dise la messe !*

« - *Bos-te cara, pegas ! ... Tè ! Lou mouném d'ana biste adare qu'èy biengut. Hique-t en trousse darré you !*

« A ce dernier mot, le cheval, qui a dressé les oreilles, s'arrête net, fléchissant sa croupe !....

« - *Nou gausi pas puya ! Fait le sacristain.*

« - *Haut ! Haut ! Lhèbe la came ! Nou bedès pas quin èy aysit ?*

« - *Mes nou soy brigue cabaliè !*

« - *Aco n'èy hè arré ; you qu'en serèy per dus !*

« Avec une gaucherie insigne, le sacristain, obéissant toujours, se hisse et enfourche la monture.

« - *Tién-te hort ! Lui crie le curé.*

« A ce même moment, le cheval se redresse, bondit et part comme une flèche.....

« Eh quoi ? Il a quitté le sol, il s'élève dans les airs !

« - *Moussòu curè ! Moussòu curé ! Clame le sacristain, oun èm ? Oun bam ? Que-s bam tua !*

« Et ses bras et ses mains enserrèrent le curé au point de l'étouffer.

« - *Tién-te hort ! Répète celui-ci ; més nou-m crèbiès l'estoumac ! Nou y-ha pas nad danyè.*

« - *Moussòu curé ! Moussòu curé !.....*

« - *Et bos cara, tros de pòuruc !*

« - Pendant ce temps, le cheval du crué d'Escoubès a pris, dans la région éthérée, la direction commandée par son maître, et, à tire-d'aile, ou plutôt de... jarret, il dévore l'espace !...

« - *Moussòu curé ! Moussòu curé !...*

Le curé ne daignait pas répondre, quand, tout-à-coup, une secousse formidable se produisit....

« - *Ay ! Ay ! Ay ! Moussòu curé !!! aqueste cop, qu'èm f....ichuts !*

« - *Nou, nou ! Hardit ! Hardit ! Qu'et pots rebiscoula, qu'èm batlèu arribats : que bienèm de trébuca la crouts dou clouchè de Tarou !....*

« Peu d'instant après, en effet, sans autre.... incident, - et l'Angelus n'ayant pas encore sonné, - le retour des deux voyageurs à Escoubès était fait accompli. Aussi les paroissiens purent-ils, comme tous les dimanche de l'année sans exception, assister à la messe de leur fidèle et cher curé.

« Mais ce même jour, à Taron, chacun constatait avec étonnement l'inclinaison anormale de la croix de fer dominant la pointe du clocher. On se l'expliqua plus tard, à la suite d'indiscrétions auxquelles ne pouvait être étranger le sacristain, encore sous le coup de la frayeur qu'il avait éprouvée.... »

Voilà la légende, telle qu'il me fut donné de l'entendre. Elle m'a paru d'autant mieux mériter d'être reproduite, que l'« habitant de Taron » de qui je la tiens était – pourquoi le laisserais-je plus longtemps ignorer ? - le pasteur même de la paroisse, M. l'abbé Darramon, dont les entretiens offraient toujours pour moi beaucoup d'attrait.

- Votre récit, lui dis-je, rappelle d'assez amusante manière l'aventure merveilleuse du cheval enchanté » de l'Indien, dans les contes des *Mille et une Nuits*, de même que le fantastique voyage de Don Quichotte avec Sancho Pansa sur le « sans pareil *Clavilègne* ». Vague réminiscence ! Mais là, il s'agissait de chevaux de bois qu'on faisait manoeuvrer avec une cheville, tandis que la monture du curé d'Escoubès.....
- Ah ! J'allais l'oublier ! Interrompt mon complaisant narrateur. Le curé d'Escoubès avait donné à son cheval le nom de « Chevillard » !

III

Dans l'état d'ébranlement où je la voyais alors, la croix du clocher de Taron ne pouvait tenir bien longtemps : je ne tardai pas à apprendre qu'un coup de vent avait fini par entraîner sa chute. Elle fut aussitôt envoyée à Garlin pour les réparations nécessaires, puis remise en place avec toute la solidité qu'exigeaient ses belles proportions et son énorme poids.

Un nouvel accident devait pourtant encore venir l'atteindre : le 23 juin 1895, à 10 heures 20 minutes du soir (je tiens maintenant à préciser), la foudre tomba sur le clocher. Les journaux se bornèrent à rapporter que la toiture avait été endommagée en plusieurs endroits et qu'une crevasse avait été ouverte entre le mu et la voûte du sanctuaire ; mais les habitants de Taron avaient déjà constaté eux-mêmes que la croix était redevenue penchée, comme quelques années auparavant.

Cette fois, le tonnerre, dont tout le monde avait pu entendre les terribles éclats, fut seul mis en cause : la Compagnie d'assurances paya naturellement les dégâts.

Une prompte restauration eut lieu ; et aujourd'hui, la croix s'élève droite et ferme, et plus que jamais majestueuse, au-dessus du monumental clocher.

Elle ferait certainement oublier, à la longue, la légende du curé d'Escoubès, si je n'avais pris soin de la recueillir... et de la publier.

Hilarion BARTHETY